Document généré le 16 juin 2025 12:19

Inter
Art actuel

ArTbord 2002

Érick Fortin

Numéro 84, printemps 2003

URI : https://id.erudit.org/iderudit/45964ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)
1923-2764 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Fortin, É. (2003). ArTbord 2002. *Inter*, (84), 69–71.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

ArTbord 2002

Érick FORTIN

Au Québec, la saison estivale se fait le théâtre de manifestations, de symposiums, de rencontres, de rendez-vous et autres réunions conviviales qui ont pour principal objectif l'éclatement des cadres de présentation des activités artistiques. L'événement saguenéen *ArTbord* n'y fait pas exception. Concentré autour du thème « Circulations », *ArTbord* 2002 prenait place du 31 août au 7 septembre dans le parc de la Rivière-aux-sables de l'arrondissement Jonquière à Ville Saguenay.

Un espace pour la relève

L'événement est une initiative du collectif Medium : Marge fondé en 1997 par des artistes professionnels jonquiérois désireux de favoriser la diffusion et la présentation des artistes de la relève, procurant à l'événement son unicité.

Les plus jeunes membres du collectif se sont vu octroyer les rôles d'organisateurs de cette seconde édition. Cindy DUMAIS, Hugo LACHANCE, Fred LAFORGE[1] et Mathilde MARTEL-COUTU ont dû, dans une certaine mesure, mettre de côté leur pratique personnelle et la poursuite de leurs études afin d'offrir à d'autres jeunes artistes un moment et un lieu de créations et d'expérimentations.

Un événement réservé à la relève : c'est déjà bien, mais cela apparaît encore mieux s'il est organisé par de jeunes artistes. Ces artistes-organisateurs sont les mieux positionnés pour comprendre les participants, leurs angoisses, leurs discours et leurs préoccupations. Ce simple fait a agréablement teinté l'événement dans son entier.

Si une telle rencontre d'art se fait rarement sans colloque ou forum sur quelques préoccupations artistiques, *ArTbord* a fait les choses autrement. Misant sur les activités sociales, vernissages, soupers et lancements, afin de créer la rencontre entre les participants, l'organisation de *ArTbord* soutient que la réunion d'artistes mène inévitablement au questionnement et à la discussion sur l'art. Un pari qui aura été profitable puisque, effectivement, quelques-unes de ces soirées furent le lieu de belles discussions sur les fonctions des artistes et de leurs œuvres, sur l'éducation des publics et sur la démocratisation de l'art.

C'est dans un parc (sur)aménagé, en des espaces ponctués de jeux d'enfants, de bancs publics, d'un marché, de tables à pique-nique et de stationnements, bordés par la Rivière-aux-sables ainsi que d'une piste cyclable que dix artistes de la relève ont exercé leur art. Sous les rythmes de la signalétique sonore de l'artiste montréalais Marc DULUDE, Nathalie BACHAND, Patrick BOUCHARD, le duo COOKE-SASSEVILLE, Martial DESPRÉS (artiste moteur), Jean-François FILLION, Anne-Marie FORTIN, Patrick FORTIN-DESBIENS, Éric SAUVÉ et Alexandra SCHNEIDER se sont prêtés à la production d'une œuvre *in situ* à la manière d'un *work in progress*. Chacun de ces artistes possède une expérience impressionnante du milieu de l'art et une pratique bien définie. La plupart d'entre eux achèvent (ou ont déjà terminé) leurs études universitaires de deuxième cycle.

L'artiste moteur

L'événement *ArTbord* n'est pas destiné exclusivement à la relève. En effet, les organisateurs ont choisi de réserver une place, année après année, à un artiste plus expérimenté afin qu'il serve de phare aux membres de la relève. En 2002, ce rôle fut tenu par Martial DESPRÉS, artiste montréalais qui a, pendant quelques années, occupé la fonction de coordonnateur du centre d'artistes saguenéen Espace virtuel.

Le « faire » en public

Devant cet événement d'art qui fut à bien des égards mémorable, je désire offrir un témoignage des moments forts qui ont ponctué cette expérience de création devant public.

Lorsque vient le temps de présenter et, à plus juste raison, de produire une œuvre d'art ou une action artistique dans l'espace public, les choix de l'artiste, quant à son processus et à l'œuvre produite, deviennent des objets d'étude très intéressants. Dans le cas de l'événement *ArTbord*, les participants avaient pour mandat de réaliser (pendant la durée de la manifestation artistique) une œuvre à caractère *in situ*. Bien évidemment, ce ne sont pas tous les artistes qui avaient choisi de se lancer dans un processus qui relevait réellement de l'*in situ*.

Certains projets me sont apparus plaqués au parc de la Rivière-aux-sables comme ils auraient pu l'être dans tout autre parc, espace public ou centre d'expositions. Ce fait émis, il faut admettre que, de manière générale, les projets artistiques ne se définissent pas uniquement par le produit fini.

Bon nombre de participants avaient pris le temps de visiter le parc jonquiérois avant d'entamer leur réflexion et la conception de leur œuvre, ce qui me permet d'identifier leur démarche comme découlant du *in situ*.

Le transfert de la création d'atelier vers le travail *in situ* est d'autant plus intéressant qu'il n'est pas commun à chaque artiste. À titre d'exemple, les projets de Nathalie BACHAND, de Patrick BOUCHARD et d'Anne-Marie FORTIN relèvent d'une réelle transformation du processus de création et même de l'œuvre dans sa finalité. Ce mouvement s'opère sur l'intention de l'artiste, sur sa prise en charge du projet, sur sa manière de faire les choses et sur son produit.

Reconnu avant tout comme cinéaste, Patrick BOUCHARD a ouvert sa pratique et ajusté sa démarche au cadre éclaté proposé par *ArTbord*. De la même façon, BACHAND et FORTIN semblaient avoir effectué quelques changements en ce qui a trait à leur production afin de cadrer à cette première expérience d'art *in situ*. Ces projets paraissaient différents de ce qui fut possible de voir de ces mêmes auteurs dans le cadre rigide et institutionnalisé de la galerie ou de la salle de projection.

À l'opposé, les propositions des FILLION et FORTIN-DESBIENS recelaient davantage de traces d'une création d'atelier. D'ailleurs, Jean-François FILLION, qui n'a fait que la finition de son projet sur le site (machine complexe oblige), avoue que son *Cycloscope* sera présenté en d'autres lieux pendant l'année.

Quant à Patrick FORTIN-DESBIENS, il a poursuivi, des points de vue formel et conceptuel, sa recherche et ne s'est pas systématiquement plié à l'acte réflexif sur le site. L'artiste s'est contenté d'installer son œuvre, puis s'est offert le luxe d'y recevoir le public, une attitude enviable qui fut aussi pratiquée par le duo COOKE-SASSEVILLE ainsi que par Éric SAUVÉ.

La manière de « faire »

Bien que les attitudes adoptées en lien avec l'action de faire de l'art dans l'espace public soient propres à chaque artiste, il est possible d'identifier quelques tendances empruntées par les participants de cette seconde édition de l'événement *ArTbord*. Certaines de ces attitudes laissent place au public afin qu'il prenne une part active dans l'œuvre ; d'autres minimisent la présence de l'artiste pour faire place à l'objet en émergence ; enfin, certaines confinent le créateur dans un rôle de représentation, de jeu avec les visiteurs.

L'accès direct au public

ArTbord 2002 fut le théâtre de nombreuses expérimentations artistiques. Parmi celles-ci, l'une a retenu particulièrement mon attention en ce qui a trait à la question de la mise en contact avec le public. La proposition d'Alexandra SCHNEIDER, *Lieux idéaux*, représente de manière indéniable la volonté de l'artiste de s'inscrire dans le social et de créer des liens avec les membres d'une communauté et, dans ce cas précis, les usagers d'un parc.

Chaque entrevue réalisée par SCHNEIDER se veut une incursion dans l'imaginaire, le quotidien et la circulation des répondants. La vidéo se fait témoignage de l'engagement de l'artiste. De plus, cette trace vidéographique relance ce lien entre l'art et le public au moment de sa projection.

1

2

1_Alexandra SCHNEIDER. Photos : extrait du cd-rom d'*ArTbord* : *Circulations*. 2_Patrick BOUCHARD.

Comme de nombreux autres dispositifs réalisés par Jean-François FILLION, le *Cycloscope* nécessite la participation du public. L'artiste ne se met aucunement en scène au moment de présenter son œuvre. Il laisse la séduction du véhicule s'opérer sur les passants. À cet effet, je note que ce jeu de charme est employé par plusieurs artistes lorsqu'il est question de faire acte de présence dans l'espace public. Certains prétendent qu'ils ne cherchent qu'à piquer la curiosité alors que d'autres présentent leur volonté de créer une brèche dans le quotidien des passants. Dans tous les cas, l'œuvre d'art ou l'acte artistique charme par sa seule présence. FILLION demeure le participant d'*ArTbord* 2002 qui aura le plus profité de ce manège. C'est seulement devant son œuvre qu'il me fut donné d'apercevoir une file d'attente. Comme si l'engin hétéroclite devenait un jouet convoité aux yeux d'enfants.

L'invitation à la destruction lancée par Patrick FORTIN-DESBIENS est un autre exemple des efforts déployés par quelques artistes afin de démocratiser l'art. Dans le cas de l'œuvre *Le sacrifice de la mort de l'ego*, FORTIN-DESBIENS tâche de se rapprocher du public en mettant de l'avant deux vecteurs : le « faire » et la peinture. L'art de faire, soit la construction[2], fait appel à notre inconscient collectif, celui de bâtisseur. Quant à la peinture, intégrée à l'un des murs, elle se veut le médium auquel réfère traditionnellement le public lorsqu'il est confronté à la notion d'« art » .

Le plus grand rapprochement du public opéré par cette proposition demeure l'ouverture au vandalisme. De cette façon, les membres du public sont à même de participer à l'œuvre, d'en transformer l'aspect et de transgresser leur rôle de spectateurs contemplatifs.

Laisser sa trace

Voyant leurs œuvres tels des objets qui émergent dans le lieu, il est des artistes qui ont choisi de vivre leur expérience d'art public différemment. Ceux-ci ne recherchent pas à tout prix le contact direct avec les visiteurs ni à se lancer dans une mise en scène. Ces artistes laissent parler leur projet qui devient l'objet de curiosité et, parfois, d'ignorance chez le public.

Au fil de l'avancement de l'événement, les *Coussins publics* de Nathalie BACHAND apparaissaient en plus grand nombre sur les espaces gazonnés et les bancs publics du parc. De cette façon, l'artiste sème une trace, un parcours qu'il appartient au public d'interpréter. Ces objets en émergence surviennent sans qu'une explication ou une interprétation formelle vienne s'y greffer. Pour connaître le fin mot de l'histoire, le passant devra déranger l'artiste en plein travail alors qu'elle s'est installée à quelques mètres du dernier îlot mis en place.

Ainsi, BACHAND répond de manière absolue à la commande du *work in progress* posée dans le cadre de *ArTbord*. Du début à la fin de l'événement, elle a recouvert ses coussins, se lançant dans une production et un projet qui n'eurent pour fin que la soirée de clôture.

Cette attitude diverge de celle d'Éric SAUVÉ. Tel que stipulé plus haut, SAUVÉ s'est offert, une fois son œuvre installée, quelques jours de « repos » afin de rencontrer le public ainsi que de prolonger et de multiplier ses discussions avec les autres artistes invités. Il n'en demeure pas moins que son projet, *Kudzu*, relève de la trace, de l'objet hétéroclite qui émerge dans l'espace public. Sans clef d'interprétation, les membres du public se voient confrontés à l'installation organique qu'il devient difficile de nommer. Force est d'admettre que la valeur esthétique du projet prend tôt ou tard le dessus et que tous reconnaissent à cette trace une intention artistique.

D'art et de performance

Ce n'est pas au produit de création que revient tout le travail de séduction. Quelques artistes préfèrent s'installer à l'avant-plan et, ainsi, mieux initier le public à l'œuvre qu'ils réalisent. Deux exemples très différents illustrent cette situation.

Dans la mise en scène nécessaire à la réalisation de son court métrage, Patrick BOUCHARD a pénétré dans la peau d'un personnage. Entre les différentes prises photographiques qui allaient constituer le film d'animation *Le Piquenique*, l'artiste entrait en communication avec le public présent. Bien sûr, lorsqu'il le faisait, c'était à titre de participant à *ArTbord* et non à celui de personnage-vacancier. Malgré tout, la proposition de BOUCHARD m'est apparue relever de la performance. Les différents attroupements du public qui se sont formés, en cours d'événement, autour de l'artiste et de son assistant Yannick SIMARD, laissaient croire que le projet était un spectacle. C'est avec fascination que plusieurs d'entre nous ont assisté à la réalisation du film de BOUCHARD.

De leur côté, les artistes Jean-François COOKE et Pierre SASSEVILLE ont réellement joué le jeu des parfaits banlieusards. Ayant réalisé leur œuvre avec rapidité, ils ont bénéficié de quelques jours pour mettre à exécution leur dernière machination. Souvent interpellés par les membres du public à titre de brocanteurs (voilà ce qui arrive lorsque l'on trimbale des « laveuses » dans un parc !), les artistes en ont profité pour inviter les passants à prendre quelques minutes de repos dans cet aménagement à la COOKE-SASSEVILLE. S'ensuivaient quelques conversations ponctuées par le bruit incessant des lessiveuses.

L'expérience vécue

Lorsqu'il est l'heure des bilans, certains artistes dressent différents portraits de l'expérience qu'ils ont vécue. Dans quelques cas, ceux-ci retiennent les problèmes d'ordre technique auxquels leur projet a été exposé. À d'autres moments, ce sont les découvertes effectuées dans le cadre des expérimentations qui retiennent leur attention. Enfin, certains artistes profitent du bilan pour poser quelques questions sur la présence de l'art dans l'espace public.

1

2

1. COOKE-SASSEVILLE. 2. Anne-Marie FORTIN. 3. Éric SAUVÉ. Photos : extrait du cd-rom d'*ArTbord* : *Circulations*.

Le *work in regress*

Le transfert de la pratique d'atelier vers la réalisation *in situ* ne se fait pas sans danger. La présence de l'artiste posant un acte artistique dans un parc implique que le participant s'expose aux risques du problème technique. Malgré une bonne planification de l'artiste, l'espace public contient davantage de variables extérieures que l'atelier. Ceci en fait un lieu qui ne sera jamais complètement contrôlé par l'organisation de l'événement ou par l'artiste.

1 LACHANCE et LAFORGE sont tous deux des membres fondateurs de l'entité artistique DELABELA. **2** Dans le projet de FORTIN-DESBIENS, la construction est représentée par l'installation de cinq murs de gypse. **3** Les matériaux utilisés par FORTIN sont le papier bulle et les ballons gonflables.

De toutes les expériences menées dans le cadre de *ArTbord* 2002, c'est Anne-Marie FORTIN et son projet *Des Choses comme ça* qui remporte la palme des difficultés rencontrées. Chaque artiste a connu son lot de difficultés (bris, vandalisme ou imprévus), mais le sort semblait s'acharner particulièrement sur FORTIN. À la fin de la première journée de travail, l'artiste avait déjà recouvert un rocher de la rivière. Il faudra croire que la peau de latex utilisée pour recouvrir cette pierre avait des similitudes avec la peau humaine puisque dans la pénombre, au petit matin, un cadavre flottant sur l'eau fut signalé par un citoyen. Les services publics de la ville vinrent dégager la pierre.

François COOKE et Pierre SASSEVILLE questionnent l'utilité de la présence des artistes dans ce parc : « Est-ce que l'art se tire dans le pied en s'affichant dans l'espace public ? »

Évidemment, il peut être facile de croire que la présence d'artistes et d'œuvres dans un parc contribue à réduire l'incompréhension du public pour l'art. Par contre, il peut en être tout autrement. L'absence de contacts artistes-publics ou d'explications à la présence de certaines œuvres peut aussi bien élargir le fossé et rendre le champ disciplinaire plus hermétique.

Le duo constate que le rire attire les passants et mène à l'échange ; en quel cas, il faut se demander si l'artiste devient un amuseur public.

1_COOKE-SASSEVILLE. 2_Nathalie BACHAND. 3_Jean-François FILLION. Photos : extrait du cd-rom d'*ArTbord : Circulations*.

1

2

Une fois cette « pellicule » récupérée par l'organisation, Anne-Marie FORTIN la répara et se lança dans une seconde tentative d'installation de son œuvre.

Quelques jours plus tard, alors que les trois rochers étaient enfin recouverts, ce fut la crue des eaux qui posa problème. À la suite de nombreuses accumulations pluviales, les rochers furent submergés et le latex décollé. Fortin a finalement opté pour un triptyque flottant.

Tout comme il a été possible de le constater avec l'abandon du projet initial d'Alexandra SCHNEIDER, différentes mésaventures et contraintes hors du contrôle de l'artiste mènent à la transformation des propositions artistiques.

Martial DESPRÉS a connu aussi quelques obstacles. Se voyant refusé de creuser des trous dans le parc, il a été relogé sur la berge de la rivière. En installant son œuvre, il est tombé sur un conduit d'égout. DESPRÉS soulignait que les malchances font partie du processus de création. Il cherchait à s'en servir le plus possible. Malgré tout, l'artiste remarquait que son attitude demeurait combative devant cette nature ou ce lieu qui lui était hostile.

La découverte

Heureusement, Anne-Marie FORTIN n'aura pas que de mauvais souvenirs d'*ArTbord* 2002. Les difficultés sont souvent formatrices. Dans le cas de son projet, ses malheurs lui auront permis de faire quelques découvertes. La transformation de son œuvre a amené FORTIN à travailler avec de nouveaux matériaux[3].

Une autre découverte notable réalisée dans le cadre de l'événement est celle d'Éric SAUVÉ concernant la présence du son dans le projet *Kudzu*. Cette dimension sonore est un heureux hasard qui n'avait pas été planifié par l'artiste. SAUVÉ s'est promis de donner écho à cette découverte lors de futurs projets.

Questionner l'expérience

C'est au duo COOKE-SASSEVILLE qu'a semblé revenir l'opportunité de soulever les éternelles questions liées à ce type de manifestations. Lorsqu'il est temps de dresser un bilan de leur participation à *ArTbord* 2002, les artistes Jean-

Dans quelle mesure la présence de l'artiste dans l'espace public démocratise ou non l'art ? Ce sont autant de questions sur lesquelles la prochaine édition d'*ArTbord* en 2003 pourra se pencher.

Créer l'événement

Le plus grand mérite de l'équipe d'*ArTbord* 2002 fut certainement d'avoir su créer l'événement. Grâce à la pertinence du choix des artistes qui n'a engendré aucune prise de tête ou crise d'égocentrisme, la chimie s'est rapidement installée entre les participants. La présence, lors de la soirée de clôture, des artistes-performeurs Michèle RHÉAUME et Patrice DUCHESNE qui ont chacun livré une performance, à la tombée du jour, devant une foule considérable, fut très appréciée de tout un chacun. Enfin, Bogdan STEPHAN, cinéaste de formation, avait eu pour mandat la réalisation d'une vidéo-témoignage de l'événement, ce qu'il a rempli avec humour et brio. Ce sont ces ingrédients qui ont permis à l'événement de créer autant d'enthousiasme chez les visiteurs et les participants.

Il serait incomplet de terminer cet article sans réaffirmer mes félicitations aux artistes DUMAIS, LACHANCE, LAFORGE et MARTEL-COUTU, l'équipe de l'organisation *de ArTbord* 2002, qui furent encadrés par les sympathiques membres *seniors* de Médium : Marge, Pierre DUMONT, Odette BERGERON et Gérald SAVARD. Grâce à leur complicité et à leur ténacité, ils ont su lancer *ArTbord* sur la piste de nombreux succès événementiels à venir.

3